

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 99. — NOVEMBRE 1959

MENSUEL : 40 fr.

5 ANNÉES DE LUTTE de la Révolution algérienne

VOICI cinq ans que la Révolution algérienne lutte les armes à la main. *La Révolution algérienne*, cette expression qui se trouve dans la déclaration du gouvernement provisoire de la République algérienne, en réponse à celle de de Gaulle du 16 septembre, n'est employée en France que par des groupements et militants d'avant-garde. Les directions des grands mouvements ouvriers, y compris celles du P.C.F. et de la C.G.T., se sont bien gardées de la faire leur, de peur qu'elle ait un écho dans la classe ouvrière et y suscite la volonté d'une réelle action de solidarité. Et pourtant, c'est vraiment une *révolution* que mène le peuple algérien. Celui-ci ne lutte pas seulement pour son indépendance nationale, mais aussi pour ce sans quoi elle serait une formule vide, à savoir une vaste réforme agraire, des droits démocratiques étendus ainsi que de profondes transformations économiques, sociales et culturelles au profit des masses les plus opprimées.

Pour assurer la victoire de leur révolution, aujourd'hui pointée avancée du gigantesque soulèvement des peuples colonisés, les masses algériennes n'ont cessé, depuis cinq ans, de mener une lutte pleine de sacrifices. On n'a réellement jamais vu se déployer, contre un peuple colonisé, toute la puissance d'un impérialisme qui, pour ne plus être de première grandeur, n'emploie pas moins la plus grande partie de ses forces armées — un demi-million d'hommes — pour « pacifier » une population de 9 millions d'habitants. Imagine-t-on une armée de plus de 4 millions de soldats « pacifiant » la France ? Un tel chiffre fait justice de toutes les insanités sur la poignée de meneurs, de terroristes, de bandits qui empêcheraient l'Algérie d'être heureuse.

Le poids de l'impérialisme français s'est montré d'autant plus lourd qu'il s'est exercé sans être gêné, en raison de la carence complète du mouvement ouvrier français, totalement paralysé par ses deux principales directions — celle du Parti socialiste qui avait d'ailleurs inauguré une extension sans pareille de la « pacification », celle du P.C.F. qui ne fait qu'une opposition sans vigueur, tout en portant à l'occasion des coups à la révo-

lution algérienne et à sa direction. (Noublions pas le vote des « pouvoirs spéciaux » de mars 1956).

La seule aide reçue par la Révolution algérienne est celle — surtout morale, diplomatique et humanitaire — d'autres peuples récemment encore colonisés, pauvres, et eux-mêmes souvent en butte aux pressions de divers impérialismes.

**

A la veille de son 5^e anniversaire, après bien des péripéties, la Révolution algérienne a marqué un point : pour la première fois, le chef du pouvoir en France a reconnu le droit à « l'autodétermination » de l'Algérie. Il y a beaucoup à dire au sujet de la déclaration de de Gaulle du 16 septembre : le droit à l'autodétermination, cela veut dire l'existence d'un peuple, d'une nation distincte ; mais en même temps de Gaulle ajoute qu'il ne connaît pas un peuple ou une nation, mais des individus. L'autodétermination est reconnue en même temps que le référendum du 28 septembre 1958 qui en était la négation. L'autodétermination est reconnue, mais seulement quelques années après la fin de la « pacification », quand tel sera le bon plaisir de notre monarque sans couronne, lequel a déjà fixé par lui-même les questions qui seraient soumises aux Algériens. Le tout, bien entendu, sous la haute protection si impartiale de l'armée française continuant à occuper l'Algérie.

Dans cette déclaration du 16 septembre, la ruse est employée pour tenter de tromper tout le monde : les Algériens, les Nations Unies, et aussi l'armée française, les colons et les ultras. En effet, de Gaulle qui en l'occurrence est le porte-parole de la fraction la plus concentrée du grand capital français veut trouver une solution à la guerre d'Algérie qui, ne pouvant manifestement pas être celle, illusoire, de « l'intégration » (de la francisation, comme il l'appelle), ne soit également pas celle de l'indépendance voulue par les Algériens, car l'impérialisme

Pierre FRANK.

(Suite page 8.)